

exactement la même période. Là aussi l'Ermitage est le principal fournisseur. La pièce maîtresse de cette exposition est le carrosse en or de l'impératrice. Deux expositions d'art russe contemporain (*Kunstcentrum Nartex*, 14 septembre 1996 - 15 mars 1997; Musée de la ville, fin 1996 - février 1997) et une exposition d'art décoratif russe du XVIII^e au XIX^e siècle au *Geelvinck Hinlopen Huis* se dérouleront également à Amsterdam.

La ville de Rotterdam, jumelée à Saint-Petersbourg, présentera, en mars et avril 1997, des concerts et des spectacles de danse. Le Musée maritime Prins Hendrik y organise une exposition de livres du XVIII^e siècle sur l'architecture navale et de cartes du vieux Saint-Petersbourg tirées de ses propres collections. Enfin, il existe un projet d'exposition concernant le développement de l'architecture de Saint-Petersbourg.

Les contacts de Pierre le Grand avec le gouvernement des Pays-Bas (les États Généraux) constitueront la part la moins réussie de sa visite. Il n'est donc pas étonnant qu'à La Haye Pierre le Grand ne soit pas au centre de tous les intérêts. Le Musée historique de La Haye expose du matériel provenant du Musée Pouchkine de Moscou et des Archives de la famille royale à La Haye (1^{er} février - 4 mai 1997). Le thème en sera les relations entre les familles royales Orange-Nassau et Romanov. A La Haye, tout comme à Rotterdam, on pourra, en 1997, écouter des concerts de musique russe.

A part ces expositions il y aura, surtout à Saint-Petersbourg, beaucoup d'autres manifestations allant des visites de la flotte, avec parades militaires, et des colloques scientifiques à un festival de cinéma néerlandais et des échanges au niveau de la culture des jeunes, de la musique et du théâtre contemporains.

Moins culturels - mais tout autant dans l'esprit de Pierre le Grand, sinon plus - sont les événements autour du thème de l'économie,

comme le colloque sur la stabilité monétaire des marchés et la coopération financière et économique et le «village hollandais» qu'on a vus en septembre 1996 à Saint-Petersbourg: au son d'un orgue de Barbarie et dans un décor de façades amstellodamoises, d'un moulin à vent et de tulipes, les Pays-Bas montreront tout ce qu'ils ont à vendre.

Lauran Toorians
(Tr. Flory Corbex-Buven)

Informations: *Stuurgroep Peter de Grote Manifestaties 1996-1997*, Ministerie van Buitenlandse Zaken, PB 20061, NL-2500 EB Den Haag. Tél. +31(0)703484769.

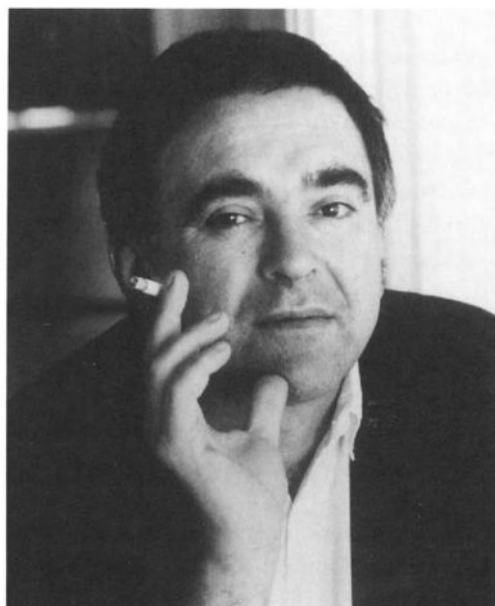
LITTÉRATURE

K. Schippers, Prix P.C. Hooft 1996

Le prix P.C. Hooft est la distinction littéraire majeure décernée aux Pays-Bas. Il récompense une année l'œuvre d'un prosateur, l'année suivante celle d'un poète et enfin une troisième année celle d'un essayiste. Le lauréat 1996 est K. Schippers (pseudonyme de Gerard Stigter). Né en 1936, cet auteur se voit décerner ce prix pour l'ensemble de ses essais qui, portant pour la plupart sur les arts plastiques, témoignent d'une griffe originale et d'une haute érudition. Selon le jury, il a mis en avant au fil des ans une façon toute personnelle de regarder les choses. Nous restons surpris du talent qu'il déploie à manier une plume circonspecte par laquelle, tout en circonscrivant son sujet, il en arrive à séduire son lecteur et l'amène à voir à travers ses yeux.

Sans doute K. Schippers est-il en droit de considérer que l'honneur qui lui est fait s'étend au reste de son œuvre. C'est au milieu des années 50 qu'il fit ses débuts en littérature à titre de poète. Au début des années 70, il commença de publier romans et nouvelles. On relève dans les deux genres les thèmes qu'il devait reprendre par la suite dans ses essais. L'œuvre aujourd'hui couronnée trouve son fondement dans les exercices intellectuels que reflète justement sa poésie.

Dans une interview, Schippers a rapporté la



K. Schippers (°1936) (Photo Bert Nienhuis).

scène initiatique qui avait fait de lui un poète. A l'époque en question, il travaillait dans une banque. Un beau jour, alors qu'il regardait dehors, il vit un homme monter dans une voiture, la mettre en marche et se mettre en route. Il se retrouva dans un état de stupéfaction qui l'amena directement au thème du poème *De autobezitter* (Le propriétaire de l'auto) dans lequel il évoque la scène en question «Un homme monte dans sa voiture / effectue les manœuvres qu'il faut pour la mettre en route et de fait / ceci fait / se met / en effet / en route.»

«En effet» est la clé qui ouvre sur cette stupéfaction. Conduire est une des nombreuses activités routinières dont le quotidien est fait. Nous les effectuons machinalement, Schippers a été subitement arrêté par une image tirée de la vie de tous les jours, et qu'on ne relève même plus. Son œuvre porte une marque sans cesse réactualisée de ce choc. A tout instant, il confronte son lecteur à la question : à bien réfléchir, qu'est-ce que je vois quand je regarde ?

D'ordinaire, les conséquences des actes dont il est question ici ne soulèvent aucun problème.

Dans ce poème, la présence de «en effet» ouvre un précipice sous nos yeux. Bien qu'on reste dans l'ordre normal des choses et bien que la voiture démarre, le recours à cette tournure nous indique qu'elle aurait tout aussi bien pu rester sur place. La poésie de Schippers est imprégnée de l'idée que les conventions sur lesquelles notre monde repose sont branlantes et périssables.

K. Schippers fonda la revue *Barbarber* avec G. Brands (°1934) et J. Bernlef (°1937). Dans ces pages, ils s'adonnèrent à un genre de littérature considérée comme une réaction aux remous littéraires et sociaux provoqués par les «Vijftigers» (Génération des années 50). Ils s'y montraient moins exubérants que la génération des Lucebert (1924-1994), Vinkenoog (°1928), Andreus (1926-1977) et autres Kouwenaars (°1923) - moins «littéraires». Néanmoins, à l'instar des «Vijftigers», ils avaient en Dada une orientation internationale. K. Schippers n'a jamais fait mystère de l'admiration qu'il vouait à K. Schwitters et à Marcel Duchamp.

Barbarber fut entre autres choses le lieu d'objets trouvés linguistiques et de *ready mades*. On mit en relief dans cette revue littéraire des lettres rédigées par des analphabètes, des textes publicitaires, diverses inscriptions. Une telle démarche habille la littérature d'une note ordinaire. En ce qui concerne Schippers, il faut voir là une volonté polémique. Dans son premier recueil *De waarheid als de koe* (Une lapalissade, 1963), il note : «Nombreux sont les poètes qui tentent d'être plus poétiques que les sujets dont ils traitent.»

Une chose qui ne lui arrive pas. Lui recherche autre chose. Dans *Verplaatste tafels* (Des tables déplacées, 1969), nous trouvons le poème «Puzzels». Il y décrit les multiples façons de faire un puzzle : à partir d'une photo, d'un puzzle, d'une photo de ce puzzle, etc. Il en arrive à constater à un moment donné que «faire un puzzle c'est finalement faire problème de tout».

C'est ce que Schippers entend faire, de tout, et principalement des choses les plus ordinaires.

Nous avons déjà mentionné le précipice existentiel que cette démarche met à jour. Au verso de cette frayeur, il y a un grand sens de l'humour. On le trouve dans certaines séries de photographies, comme cette série de trois dans *Verplaatste tafels*. On peut voir un morceau de bois, un éléphant en caoutchouc et enfin un bloc de bois. Et au-dessous ces légendes: «Bloc», «Éléphant», «Éléphant derrière un bloc». Par son humour, Schippers est proche du personnage du clown.

Un écrivain qui se méfie autant de ce qu'il observe ne peut que se méfier de la langue. Ce n'est pas en faisant usage de jeux de mots tape-à-l'œil mais en passant le plus souvent par des considérations mesurées qu'il vient troubler la croyance qu'on met dans la langue et qu'il pose le doigt sur des relations et des possibilités insoupçonnées. Dès ses premiers recueils, il recourt à cet effet à des langues étrangères. Lisons à voix haute cet exemple tiré de son dernier recueil *Een vis zwemt uit zijn taalgebied* (Un poisson quitte sa langue, 1976). «Only paper is english // Papier / (is Duits) // Papier / (c'est hollandais) // Papier / (ist französisch).»

Schippers n'a plus publié de poésie après 1976 si ce n'est un choix de poèmes déjà parus: et ce constat ne laisse pas d'intriguer. Peut-être cela s'explique-t-il par le fait que bon nombre de ses poèmes peuvent être rangés dans l'art conceptuel. Ils se meuvent dans un univers qui précède l'écriture, la peinture ou la recherche. Dans ses romans, l'auteur a développé certaines idées présentes dans sa poésie. Quant à ses essais, ils sont un accomplissement de la sobre recherche dont la poésie était le lieu. Schippers y traite souvent de peintres qui nous laissent une impression poétique sur un mode poétique. Peut-être ses essais lui offrent-ils l'occasion d'être le poète que ses poèmes, de son fait même, ne l'autorisaient pas à être.

Hans Groenewegen
(Tr. D. Cunin)

Une «entreprise de relecture»: l'œuvre d'Émile Verhaeren

La dernière livraison de *Textyles*, revue annuelle des lettres belges de langue française, présente un dossier *Émile Verhaeren*, dirigé par Véronique Jago-Antoine et Marc Quaghebeur (1). Dans leur introduction, les deux rédacteurs insistent sur le fait qu'il est grand temps de remettre ce poète flamand d'expression française (1855-1916) sous les feux des projecteurs. En effet, à part quelques publications isolées, «on n'aperçoit pas de grande entreprise de relecture, collective ou individuelle, de (son) œuvre» dont la renommée et l'influence internationale furent pourtant énormes. Signalons toutefois que depuis 1994 l'édition scientifique complète des œuvres de Verhaeren est entamée (2) et que le premier volume de la *Correspondance générale*, consacré aux lettres qu'échangèrent les Verhaeren et Stefan Zweig entre 1900 et 1914, vient de sortir (3).

Mais l'amateur qui veut reprendre contact avec le chantre de *Toute la Flandre*, où trouvera-t-il le guide qui l'aidera à s'orienter dans cette œuvre immense de plus de 50 000 vers? Certainement pas dans ce dossier de *Textyles* où les contributions écrites par des spécialistes, s'adressent à des lecteurs très avertis, capables de situer de mémoire un recueil comme *Les villes tentaculaires* dans l'ensemble de la production du poète ou de définir, sans avoir recours à une biographie, en quoi consistait précisément la crise qu'il traversait à la fin des années 1980. Il est regrettable que les rédacteurs n'aient pas songé à ajouter une vue d'ensemble et de la vie et de l'œuvre de Verhaeren. Comme beaucoup d'articles traitent d'un aspect bien particulier - seule l'activité de critique a été laissée de côté - une sorte de synthèse aurait également été souhaitable. Elle aurait pu définir les aspects par lesquels les écrits de Verhaeren peuvent prétendre à une gloire durable et nous servir de référence à la veille de cette fin de siècle.

Encore les lecteurs doivent-ils avoir de bonnes notions de versification française pour